



«J'ai pris appui sur l'originalité que représentent les arts, non pas pour figer ceux-ci dans leur singularité mais pour montrer comment la sociologie du travail peut-être renouvelée à partir de leur analyse»

Pierre-Michel Menger est nommé titulaire de la nouvelle chaire

Sociologie du travail créateur

- Leçon inaugurale, le Jeudi 09 janvier à 18h00 -

Philosophe de formation et sociologue spécialiste du monde du travail, Pierre-Michel Menger a d'abord focalisé ses recherches sur le travail dans les arts et la culture (musique contemporaine, arts du spectacle,..) puis sur le monde de la recherche scientifique, estimant que ces deux champs d'études avec leurs atypies contractuelles et organisationnelles offraient de vrais défis analytiques.

«Ces deux mondes qui font de la connaissance, de l'invention et de la créativité leur alpha et leur oméga n'offrent-ils que l'exemple d'une spécialisation de l'activité humaine qui confie fort rationnellement à certain le soin d'enrichir les connaissances et de créer des oeuvres ou bien recèlent-ils certains secrets essentiels de la bonne organisation de l'intelligence productive, que toute société, pour se développer devrait savoir mobiliser ? Et si tel est le cas comment transposer à d'autres monde de production les ressorts individuels et organisationnels de l'invention et de la créativité?», se demande Pierre-Michel Menger pour qui l'un des objectifs est de mettre en évidence les polarisations du monde du travail autrement que ne le fait habituellement le lexique binaire de la cotation par son caractère instrumental ou émancipateur.

Pierre-Michel Menger s'est employé à comparer la situation des arts à d'autres monde de travail et à d'autres système d'emploi. Il a par ailleurs toujours situé ces recherches dans un espace pluridisciplinaire de collaborations et d'échanges rapprochant la sociologie de l'économie, du droit du travail et de l'histoire pour chercher à renouveler l'analyse théorique et empirique du travail dans les sciences sociales.

Contribuer à renouveler la pensée sur le travail et ses mutations

Ses recherches, son expertise et son approche ont aujourd'hui des résonances toutes particulières face à l'évolution du travail et l'objet de cette nouvelle chaire est de contribuer à renouveler la pensée sur le travail et ses mutations au plus près des défis des sociétés contemporaines : « sociétés vouées à l'invention et à l'innovation, où la créativité et l'intelligence des actes de travail sont de plus en plus mis en avant, où les qualités attachées aux tâches non routinières ont une valeur croissante, où la teneur du travail en savoirs et en qualités complémentaires des innovations techniques semble être le nouveau modèle de croissance et où pourtant la valeur formatrice du travail même est plus inégalement distribuée que sa rémunération».

Comme le précise Pierre Rosanvallon, « la mobilisation de l'ouvrier-masse de l'ère fordiste a cédé la place à une valorisation des capacités individuelles d'adaptation et d'innovation, et les qualités de réactivité ont supplanté le sens de la discipline. Les caractéristiques du travail créateur peuvent donc puissamment éclairer le fonctionnement d'une société fondée sur l'innovation et la connaissance. Elles permettent aussi d'en appréhender à la façon d'un miroir grossissant les pathologies : nouveaux régimes d'inégalités, forme de pressions inédites ...»

Le Pr Pierre-Michel Menger donnera sa leçon inaugurale, [La différence, la concurrence et la disproportion](#), le 09 janvier 2014. Ses cours auront lieu les vendredis à 10h00, sur le thème : [Le travail, sa valeur et son évaluation](#), à partir du 17 janvier. L'ensemble de son enseignement sera disponible en audio, vidéo et en version anglaise sur www.college-de-france.fr.



Leçon inaugurale, le 09 janvier 2014

La différence, la concurrence et la disproportion

Présentation par Pierre-Michel Menger

« Ma leçon inaugurale expose les différentes échelles d'analyse de l'activité créatrice entendue comme un travail, principalement dans les arts et dans les sciences. J'extrais de l'étude des mécanismes de l'invention créatrice trois principes : la différenciation, qui définit la valeur de l'activité par son originalité et sa nouveauté ; la variation, qui indique comment partir de l'existant pour inventer du nouveau, en recombinaison des éléments et en choisissant des formes d'organisation du travail qui augmentent les chances de faire varier les contenus (par exemple, le travail par projet, les réseaux de collaboration, l'interdisciplinarité) ; la sélection, qui impose des formes inhabituellement intenses de concurrence entre la multiplicité des candidats à la réussite professionnelle, mais qui doit être assortie de dispositifs rendant les écarts de réussite collectivement tolérables. Une des dimensions caractéristiques du travail ainsi conçu est l'attitude à l'égard du risque qui est inhérent à l'ambition d'innover. L'autre dimension sur laquelle j'insiste est la nature profondément interactionnelle du travail. J'en tire plusieurs conclusions pour l'analyse de l'évolution du travail, qui fait l'objet de ma première année d'enseignement au Collège de France.

Ma leçon introduit au programme général d'enseignement et de recherche que je développerai selon le schéma suivant. Les recherches sur les transformations du travail ont mis en évidence les dispositifs par lesquels les organisations cherchent à solliciter et à extraire les ressources individuelles de créativité et d'intelligence dans les actes de travail, et ont bâti des systèmes de notation des travailleurs et de leurs qualités à travers le lexique des compétences et des aptitudes. Les sociologues du travail qui réagissaient aux thèses sur la déqualification du travail ouvrier ont depuis longtemps insisté sur les compétences tacites qu'engagent même les actes les plus ordinaires de travail. Mais c'est une partition nouvelle du monde du travail que provoquent les mutations technologiques. Les innovations déqualifient des opérations cognitives antérieurement jugées complexes. À l'inverse, certaines revalorisations de la culture du métier et de l'exercice du travail indépendant mettent en avant leur flexibilité, leur ancrage communautaire et leur transmission de connaissances tacites. Alors que le niveau de formation de la main-d'œuvre et la demande de travail qualifié s'accroissent, la valeur des qualités du travail qui sont complémentaires des innovations techniques et qui sont mises en œuvre dans l'exercice des tâches non routinières croît plus rapidement encore. Et la conception de la productivité du travail à forte valeur ajoutée s'en trouve modifiée.

L'une des dimensions décisives de cette évolution réside dans ce qu'on peut appeler l'écologie sociale du travail créateur. Si le corrélat essentiel du travail non routinier est le potentiel formateur que recèle la variabilité des actes de travail, ce potentiel augmente en fonction de la qualité de l'équipe et de l'environnement de travail. De fait, les recherches se multiplient pour estimer comment, dans les grands centres métropolitains, la concentration des activités très qualifiées contribue à l'élévation de la productivité individuelle, en raison notamment de la densité et de la qualité des échanges interindividuels d'informations, d'idées, de projets. Une attention particulière est accordée à la position centrale des activités de recherche et de production artistique, scientifique et technologique dans de tels environnements. Les recherches sur les avantages cumulatifs que procure l'appariement d'un individu avec des partenaires de travail et une organisation de qualité élevée reçoivent de fait un terrain d'application idéal dans les arts et les sciences, ces mondes voués à l'invention et à l'innovation.

Dans le rapprochement que j'opère entre l'analyse générale du travail et l'étude de certains mondes d'activité centrés sur l'innovation et sur la création, mon ambition est triple: produire des connaissances empiriquement fondées sur chacun des mondes ainsi reliés et comparés ; renouveler la pensée du travail et de ses mutations, au plus près des défis des sociétés contemporaines ; développer une sociologie ouverte sur les différentes sciences sociales et humaines».



Première année d'enseignement du Pr Pierre-Michel MENGER

Le travail, sa valeur et son évaluation

Il est habituel de mettre en tension la dimension positive du travail, source d'accomplissement individuel et de satisfaction, la valeur instrumentale et monétaire du travail générateur de revenu, et la somme des caractères négatifs qui définissent les contraintes exercées sur le bien-être physique et psychique des individus au travail et sur l'articulation de leurs différents temps (professionnel, personnel, familial, social).

Les recherches se sont multipliées dans les différentes sciences sociales (sociologie, économie, psychologie, ergonomie) pour analyser le travail, ses contenus, ses environnements organisationnels comme une constellation de caractéristiques dont la composition complexe ouvre la voie tout à la fois à une conception renouvelée des qualités du travail et à un élargissement du répertoire des actions collectives destinées à modifier les conditions de travail. Au cœur de cette constellation figurent deux valeurs essentielles : le contrôle exercé sur l'activité, qui désigne les enjeux d'organisation ; la nature du travail, qui différencie considérablement les activités selon les combinaisons de routine et de variabilité qui les composent.

Après avoir examiné les différentes décompositions analytiques du travail en ses qualités et quantités, Pierre-Michel Menger exposera la variabilité des définitions du travail, examinera l'évolution du partage entre travail et loisir, et étudiera un ensemble de professions, de métiers et de situations de travail choisis pour permettre de faire apparaître la composition instable des qualités du travail; l'objectif étant de mettre en évidence les polarisations du monde du travail autrement que ne le fait habituellement le lexique binaire de la cotation du travail par son caractère instrumental ou émancipateur.

Les cours se tiendront **les vendredis à 10h00**, à partir du 17 janvier. Un séminaire suivra le cours de 11h00 à 12h00 sur le thème : *L'évaluation dans les sciences, les arts et les organisations*.

*L'ensemble de l'enseignement du Pr Pierre-Michel Menger sera disponible en audio, vidéo
et en version anglaise sur le site de l'institution : www.college-de-france.fr.*



Biographie

Pierre-Michel Menger a fait des études de philosophie à l'Ecole Normale Supérieure de la rue d'Ulm, puis obtenu un doctorat de sociologie à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, sous la direction de Raymonde Moulin, fondatrice du Centre de sociologie du travail et des arts.

Avant de devenir, en 2013, professeur au Collège de France, il a mené l'essentiel de sa carrière au CNRS où il a notamment été Directeur du groupement de recherche Analyses comparées de la valeur artistique en sociologie et en économie. Depuis 1995, il est également directeur d'études à l'EHESS, où il a dirigé le Centre de sociologie du travail et des arts jusqu'en 2005. Il est par ailleurs co-directeur de la Revue française de sociologie.

Ses recherches et ses publications ont porté d'abord sur la musique contemporaine, ses compositeurs, ses nouvelles technologies et ses publics, puis sur les systèmes d'emploi et les carrières dans les arts du spectacle, avec leurs atypies contractuelles et organisationnelles, et sur les différentes formes de fragmentation du salariat dans le marché général du travail.

Ses travaux sur les arts et plus récemment sur les carrières dans la recherche et l'enseignement supérieur relient une sociologie des professions, une étude des marchés du travail et des formes d'organisation du travail d'invention, et une analyse des mécanismes de concentration des gains et des réputations.

Les outils de sa sociologie ont été forgés au contact de la sociologie du travail, de l'analyse théorique de l'action et des interactions, et de l'analyse économique des comportements et des choix en horizon incertain. Harvard University Press publie au printemps 2014 son ouvrage *The Economics of Creativity. Art and Achievement under Uncertainty*.

Pierre Michel Menger a obtenu la médaille d'argent du CNRS en 1999

Recherches actuelles

Les travaux actuels de Pierre Michel Menger portent plus particulièrement sur :

- Les transformations des carrières, des emplois et du travail dans l'enseignement supérieur et la recherche.
- La diffusion d'une culture de l'évaluation dans les organisations, dans la consommation, dans l'action publique, à des fins d'analyse des performances individuelles et collectives, d'exercice du jugement comparatif, de mise en concurrence des biens, des personnes, des systèmes d'action.
- Le processus de travail dans la création artistique, à partir d'études de cas, de recherches sur les systèmes d'emploi et sur la reconfiguration des industries culturelles en industries créatives.
- Les mondes du travail indépendant et de l'entrepreneuriat.

Quelques publications :

- *Le travail créateur, s'accomplir dans l'incertain*, Paris, Gallimard/Seuil, 2009.
- *Les intermittents du spectacle. Sociologie du travail flexible*, Paris, Editions de l'EHESS, 2011.
- *Portrait de l'artiste en travailleur. Métamorphoses du capitalisme* La république des idées, Seuil, 2003
- *Artistic Labor Markets and Careers*, Annual Review of Sociology, 1999.
- *La profession de comédien. Formations, activités et carrières dans la démultiplication de soi*. Paris, Documentation française, 1998.